

Les Femmes de paix

Chez les Gbaya, les femmes sont détentrices de savoirs traditionnels liés aux plantes utilisées dans les rituels de paix, processus dont elles sont responsables et dépositaires. Bien que la symbolique et les croyances leur confèrent les vertus de vie et de paix, elles restent marginalisées des médiations formelles.

Dans les communautés Gbaya du Cameroun et de République centrafricaine (RCA), la paix et la résolution des conflits sont organiquement bâties autour des "femmes de paix". Leur pouvoir se transmet de façon matrilineaire ou par cooptation d'une femme de paix expérimentée. Elles sont les gardiennes du *Soré*, ou arbre de la paix et dépositaires du rituel, appelé *Nga'mo*. Pratiqué à la suite d'un conflit sanglant, de catastrophes naturelles, de famines ou de toutes situations qui apportent malheur et tristesse, il a le pouvoir de restaurer la paix. De façon préventive il vient aussi fortifier une harmonie déjà existante ou écarter toute situation conflictuelle.

Le rituel du *Soré Nga'a mo*

Ce sont les hommes qui convoquent le rituel du *Soré Nga'a mo*. Autrefois, les chefs de village en avaient l'exclusivité. Aujourd'hui sous l'autorité de l'État, ils font d'abord une demande formelle aux autorités administratives avant de convoquer les femmes de paix, qui mettent en œuvre le rituel. Après trois jours de sacrifices et de prières, elles

préparent le Zora, cocktail à base de douze essences arbustives dont le *Soré*. L'aînée des *Ok'o Nga'a mo* termine le cocktail en priant et en versant dans laalebasse l'eau de source avec laquelle elle a préalablement lavé son vagin. L'eau de source assainit l'environnement et le contact avec le vagin traduit la transmission de la vie et de la paix. Aucun rapport sexuel ne doit avoir lieu avant le rituel car le sperme est considéré quant à lui comme une souillure. La femme de paix prend ensuite une branche de *Soré* et des tiges de *ndo*, une essence florale, qu'elle trempe dans le Zora et en asperge les rues du village pour procéder symboliquement à l'instauration de la paix. La fabrique de la paix repose ainsi sur cette combinaison entre l'ontologie féminine, la maîtrise des essences florales aux vertus médicinales et les dogmes endogènes.

Le *Soré Nga'a mo* dans la résolution des conflits

Des archives historiques mais aussi des événements contemporains témoignent que le *Soré Nga'a mo* joue le rôle de pacte de non-agression entre communautés. À Garoua-Boulaï, à la frontière entre le Cameroun et la RCA, les Gbaya des deux pays organisent chaque année depuis 2011, le *Soré Nga'a mo* afin de prévenir l'effet domino des tensions vécues en RCA. En revanche, à l'est du Cameroun, à Mandjou, là où les Gbayas agriculteurs et les Peuls Mbororos se sont violemment affrontés en 2002 et 2011, aucun rituel n'a été enclenché malgré les interventions de l'État et des ONG, et les tensions restent vives. Les femmes de paix de Mandjou se sentent exclues et pour elles, c'est bien l'absence de rituels qui explique ces conflits permanents et le manque de prospérité de la région.

Un rituel pour protéger les femmes

Les conflits en pays Gbaya concernent également les agricultrices, dont les champs et les parcelles sont très souvent détruits par les troupeaux. Mais les chefs locaux et les éleveurs minimisent leurs plaintes et ne font

rien pour résoudre les conflits. Or, les dégâts perpétrés contribuent à fragiliser la relative indépendance économique des femmes et renforcent la paupérisation des familles. Cette marginalisation les oblige à recourir au *Soré Nga'a mo*. Elles plantent dans leurs champs l'arbre de la paix et réalisent le rituel pour prévenir leur destruction. D'autres recourent à des talismans et du *Soré* planté à la lisière des champs. Les bergers prennent peur et détournent leurs troupeaux au risque de voir leurs animaux foudroyés.

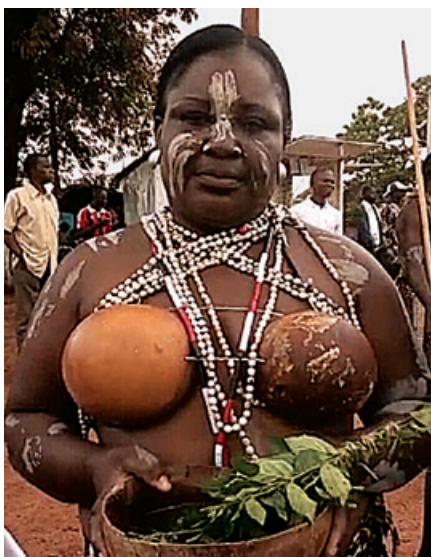
Un capital culturel laissé de côté, à tort

Ainsi le *Soré Nga'a mo* constitue un capital culturel de paix et un facteur de stabilité économique pour les femmes. Celles-ci en sont le capital humain. Cependant, elles sont marginalisées dans les processus de paix. Selon l'ONU entre 1992 et 2019, les femmes représentaient 13 % des négociateur-rices, 6 % des médiateur-rices et 6 % des signataires. Au Cameroun, cette sous-représentation peut s'expliquer par des logiques à la fois phallogocentrique et patriarcale ainsi que par le mode de gouvernance. Bien que ces récentes statistiques soient relativement à la hausse, il reste que la participation féminine à la construction de paix n'est pas encore significative. Pourtant, la résolution 1325 de l'ONU reconnaît la pleine participation des femmes aux accords de paix. Il semble donc légitime et essentiel que les femmes de paix d'autres peuples soient valorisées comme médiatrices de paix et que les rituels de paix soient intégrés à d'autres mécanismes pour mettre fin aux conflits locaux et gagner en efficacité. ■

Dr. Amina Djouldé Christelle



a.kristy007@gmail.com
Enseignante-Chercheuse à l'Université de Ngaoundéré du Cameroun, elle est spécialiste des mécanismes féminins endogènes de construction de la paix en Afrique Centrale. Directrice exécutive du Centre de Recherche Community Research and Development Center (COREDEC) à Ngaoundéré, elle dirige le programme "Women and peacebuilding in Cameroon"



Adeline, 30 ans est *Ok'o Nga'a Mo* dans la ville de Bertoua à l'Est du Cameroun.